

tion. Toute personne qui serait ainsi de connivence pour tromper les directeurs de la société se rend aussi coupable d'injustice et est tenue à restitution à défaut de l'injuste détenteur. Je vous parle en ce moment, mes frères, le langage de la théologie. Songez bien à votre responsabilité, à la grandeur de votre faute, puisque aucune autorité, si ce n'est celle de la société elle-même ne pourra vous en délier.

L'amour de sa société, mes frères, est la seconde qualité d'un bon membre. L'amour, c'est le ciment qui unit et consolide les pierres d'un même édifice. S'il fait défaut, rien de permanent et de stable. Aussi notre divin Sauveur a-t-il voulu bâtir son église sur l'amour. Un chrétien qui n'aime pas son Eglise, n'a de chrétien que le nom; et c'est parce que l'Eglise a su développer ce sentiment dans l'âme de ses enfants qu'elle est si forte, si universelle, si redoutables à ses ennemis.

L'un des plus beaux spectacles, mes frères, que nous offrent les ordres religieux du moyen-âge, c'est celui de l'amour. Comme elles s'aiment entre elle, ces âmes qui avaient dit au monde un éternel adieu pour se sanctifier dans le cloître. "Sortez, sortez, mes larmes si désireuses de couler, disait Saint-Bernard en apprenant la mort d'un de ses frères, celui qui vous retenait n'est plus là. Ce n'est pas lui qui est mort, — c'est moi qui ne vis plus que pour mourir. Pourquoi, pourquoi nous sommes-nous aimés, et pourquoi nous sommes-nous perdus." "Tant la tendresse de la nature, remarque Mor'alembert qui cite ces paroles dans son Introduction aux moines d'Occident, tant les affections légitimes savaient revendiquer leurs droits dans le cœur des saints, et y pénétrer à travers ce que Bernard lui-même appelle la large et suave blessure de l'amour." Et je pourrais multiplier les citations de ce genre, mais je préfère vous référer aux belles pages d'où j'ai extrait ces quelques lignes.....

Avec le dévouement, après l'esprit de justice et l'amour, mes frères, ne craignez rien pour l'avenir d'une société, tant que ses membres posséderont ces trois qualités; et je puis dire ces trois vertus puisque je m'adresse à une société catholique qui tient à faire aimer Dieu tout en portant secours au prochain.....

Donc, soyez dévoués à votre société : ne vous laissez pas rebuter pour un peu plus ou un peu moins d'argent que vous déboursez

aujourd'hui; songez à l'avenir de cette société, au bien qu'elle fait dans le pays, et travaillez à lui recruter de nouveaux membres.....

## L'Ouvrier

Fragment d'une conférence faite par notre estimable confrère, M. le lieutenant-col. Joseph Deslauriers le 8 février dernier, devant le Cercle Beauharnois, No 3. L'auteur, après avoir passé en revue les grands travaux de l'antiquité, du moyen âge, des temps modernes, et nous avoir démontré combien grande est la part qui revient à l'ouvrier dans ces œuvres, termine par ces remarques très justes, dont nous conseillons sincèrement la lecture à tous nos lecteurs.

Pour être bon ouvrier il faut de toute nécessité posséder les quatre qualités suivantes :

- 1° Etre sobre.
- 2° Etre laborieux.
- 3° Etre économe.
- 4° Etre bon chrétien.

Qui possède ces quatre vertus et les met en pratique est certain de réussir tôt ou tard. Sur cent ouvriers qui ont l'avantage de pratiquer ces vertus, quatre-vingt-dix-neuf sont certains de réussir dans leurs entreprises et d'amasser sinon une petite fortune, du moins d'acquérir une honnête aisance qui leur permettra de jouir avec avantage, dans leur vieillesse, de la vie qu'ils ont si bien remplie de leur travail.

Voulez-vous savoir mon opinion sur un fait qui existe et qui est exact ?

Vous allez me répondre oui, n'est-ce pas ? Eh bien !... la voici. A mon point de vue je crois que la classe ouvrière est la classe la plus heureuse, et pourquoi ?

D'abord elle n'a pas, peu ou point d'inquiétudes, moins d'ambition et moins de chance de perdre sa fortune que la plupart des autres classes de la société.

Une chose certaine, c'est qu'il y a moins de larmes versées et plus d'harmonie dans l'humble maisonnette de l'ouvrier que dans les palais des souverains, les châteaux des seigneurs et les somptueuses demeures des favoris de la fortune.

Mon dernier mot sera encore un conseil. Ouvriers, à qui je m'adresse, ne craignez point de traverser les rues de votre ville ou village la figure noircie, c'est le signe que l'ouvrage ne manque pas, et quand il y a de l'ouvrage il y a du pain à la maison.

Je vous engage donc à placer vos économies dans une Société de Bienfaisance Ca-